**Zeitschrift:** Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française

**Herausgeber:** Le messager suisse

**Band:** - (1996)

**Heft:** 83

**Artikel:** Gruyères en Gruyère

**Autor:** Jonneret, Pierre

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-847713

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

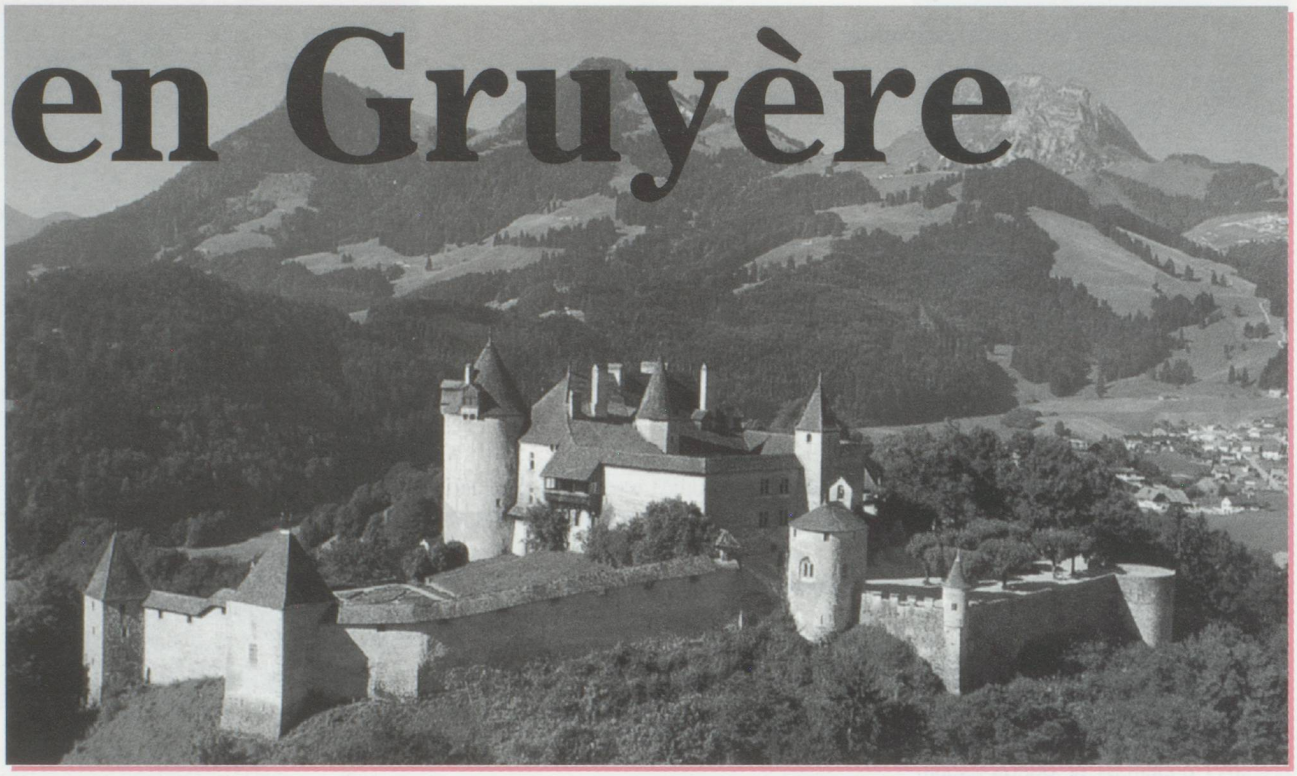
**Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 21.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

# Gruyères en Gruyère



© Gilbert Fleury

***Témoins de son passé belliqueux, souvenirs de son rôle de marche entre empires rivaux, notre neutre pays est jalonné de forteresses et de remparts moyenâgeux. Ils se dressent sur le plateau au hasard d'un piton, sur les rives des lacs là où le champ de tir est vaste, ils s'accrochent à la pente d'un défilé, verrouillant routes du sel, des charrois ou des hommes à pied.***

PAR PIERRE JONNERET

Ici, tous les anciens châteaux sont soigneusement entretenus et restaurés. Ce n'est pas en Suisse qu'on trouvera les pans de murs chers aux romantiques et aux amants des ruines des croisés ou de l'hérésie cathare. Certains, très peu, sont encore propriétés privées, tel Blonay, entre les mains de la même famille depuis le XIIème siècle. D'autres sont devenus maisons communales, arsenaux, casernes ou musées. Tous sont là, intacts, exemples d'architecture et d'organisation militaire ou civique. En pays fribourgeois, Gruyères est la perfection de la place forte et l'image protégée du bien vivre. Il est blanc et neuf sur son monticule, épousant les formes de la terre, lové au pied du Moléson et de la Dent de Broc comme une levrette sur une tapisserie médiévale.

Tapisserie que ce paysage de moyenne montagne où les cimes sont espacées et ne vont pas trop haut, où leurs pointes sont effritées par le temps, rompues à la sagesse et à la patience des armaillis qui les habitent, drapées en leur pied d'un velours surréaliste de pâturages et de sapins. La verte Gruyère et son animal emblématique, la grue, griffes et ailes déployées pour aller plus loin et tout droit, comme autrefois, du temps que nous étions des hommes ne pouvant vendre que ce qu'ils avaient : leur force et leur courage. « S'agit d'aller, reviendra qui pourra », disent nos armoiries.

Tel est Gruyères, mais, le bien vivre revenant en période de paix, c'est aussi une maison avec un jardin à la française, cadeau des baillis fribourgeois, des encorbellements de bois, à la mode piémontaise, et des salons chaleureux, installés là par les générations raffinées qui l'habitaient jusque peu avant la dernière guerre et le sauvèrent du massacre du temps que les idées libertaires flottaient encore chez nous.

Menant à ce réduit imprenable, mais chaleureux derrière ses courtines, voici la rue du village, pavée et montueuse, bordée de maisons aux longs toits avancés dont les enseignes pendantes invitent à la

bombance et au repos. Et parmi celles-ci, la maison de Chalamala, bouffon du Comte Pierre, ornée par dérision d'une chimère couronnée, et où le pitre avait coutume de dire en agitant sa marotte : « Un jour, l'Ours de Berne mangera la Grue dans le chaudron de Fribourg ». Car c'est bien cela, Gruyères et son château, capitale d'un des derniers comtés indépendants de Suisse, fut absorbée par les puissantes républiques économes et patriciennes voisines, et ceci parce que le dernier seigneur fribourgeois, Michel, aimait trop le bien-vivre et ne savait pas compter, ou plus prosaïquement ne voulait pas compter, activité laissée aux villes industrieuses qui, à l'image de l'Allemagne et des Flandres, jaillissaient un peu partout chez nous.

Tapi au fond de son écrin, aussi beau et tentant sous la neige qu'en été -est-il accueillant, est-il redoutable- Gruyères est un verrou, un passage obligé entre le nord et le sud, entre le plateau suisse et les vallées cachées menant au Rhône, donc à la Méditerranée. Déjà les Celtes avaient construit à cet endroit un petit oppidum de terre levée et de rondins. Plus tard, quelques constructions gallo-romaines s'élevèrent, puis le lieu devint possession des rois burgondes avant qu'il ne s'affranchisse, au temps de la première croisade, à laquelle participèrent « cent beaux Gruériens » sous la conduite de Guillaume, premier comte de Gruyère.

On dit que leur emblème flottât sur les remparts de Jérusalem et qu'ils en rapportèrent une croix miraculeuse. La dynastie s'installe donc au retour de Terre Sainte, et vingt comtes s'y succéderont jusqu'à la faillite de Michel, en 1554 et la prise judiciaire par Berne et Fribourg -les taillables locaux ayant refusé d'honorer les dettes de leur seigneur- des biens de celui qui était encore prince et comte de Gruyère, et baron de quelque quatorze fiefs, s'étageant des portes de Genève au Pays-d'Enhaut et à celles de Fribourg, comportant des forteresses telles que Rolle, Aubonne et Oron.

**“Déjà les Celtes avaient construit un petit oppidum de terre levée et de rondins à cet endroit”**

D'où venait le destin assez fabuleux de cette principauté suisse ? De l'effondrement du royaume de Bourgogne, passé aux mains des capétiens, de la création de Berne et Fribourg par les Zaehringen, de la montée des Habsbourg et des craintes qu'elle inspirait à la maison de Savoie, dont Pierre II vit en Gruyères le rempart de la latinité et en fit son libre fleuron. Car si les comtes de Gruyères n'étaient pas assez riches pour faire la guerre, ils savaient admirablement se protéger en érigeant un peu partout des tours rendant l'accès au pays gruérien suffisamment difficile pour qu'on y renonçât, et faisant de Gruyères une des rares places qui jamais ne tomba.

Mais toute indépendance se paie : il fallut peu à peu emprunter aux Lombards pour renforcer la place et, plus tard, pour transformer la forteresse en résidence. Les dots des nobles demoiselles savoyardes ou bourguignonnes qu'épousèrent nos comtes fribourgeois ne compensèrent pas toujours les dépenses des seigneurs d'un pays dont l'élevage était la seule activité et où le commerce n'avait pas de raison de se fixer. Michel, dernier comte de Gruyère, envoyé à la cour de

*La salle des chevaliers : les quatorze peintures murales illustrent la légende et l'histoire des comtes de Gruyère*

© Gilbert Fleury

François Ier, en revint ébloui. Il lève une troupe au profit du roi, mais ce dernier ne paie pas. Il fait frapper une monnaie en fondant l'argenterie du château, mais Berne et Fribourg en interdisent la circulation. La diète fédérale en délibère, le condamne et les deux puissants voisins se payent en nature. La Gruyère est rattachée à Fribourg, et les baillis s'installent chez les comtes.

Braves gens d'ailleurs que ces baillis fribourgeois : ils apprécient les prébendes agricoles qu'on leur offre, veaux gras et vacherins ; s'entourent de mousquetaires locaux ; terminent les aménagements « modernes » du château ; restaurent la chapelle ; donnent des concerts ; mais ne furent néanmoins jamais reçus bourgeois de la ville comme ils l'auraient aimé. Les années 1780 virent les premiers soulèvements populaires et l'un des derniers représentant de LL. EE. Nosseigneurs de Fribourg quitter Gruyères par un sentier dérobé et le « Pont qui branle », allusion à l'autorité déchue. On ne coupa pas de têtes et ce furent même les insurgés qui indiquèrent la route à M. le bailli Louis-Beat de Schaller.

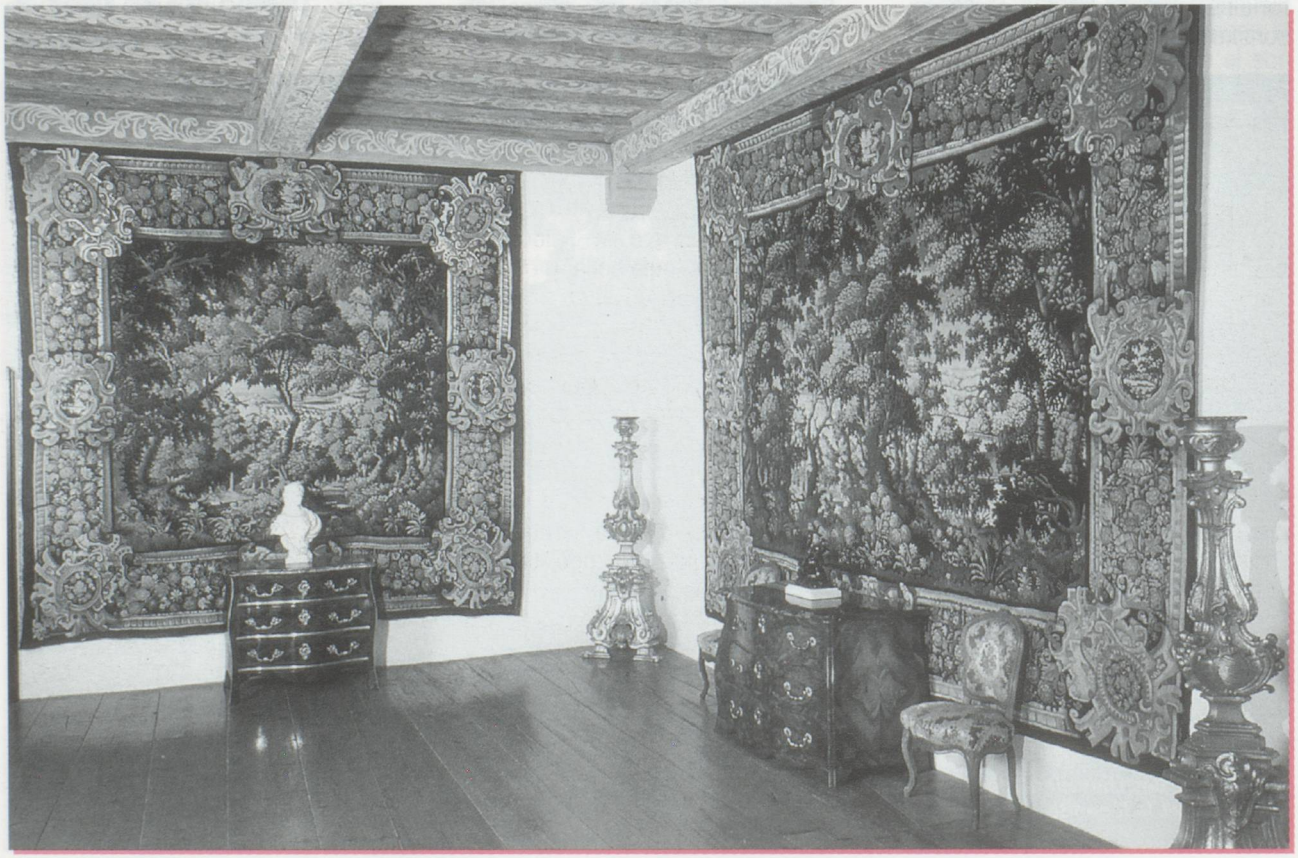
> **“ Gruyères, une des rares places fortes qui jamais ne tomba ”**

En 1798, date du départ définitif des autorités de Fribourg, le citoyen président du district voulut que l'on remplaçât les flammes noires et blanches des volets par les couleurs du nouvel et très éphémère Etat, vert, rouge et jaune.

Déjà dépouillé de son mobilier médiéval au moment de la déconfiture du comte Michel, le château le fut des meubles des baillis après le départ de MM. de Montenach et consorts. Il risquait alors la démolition confiée à quelque entrepreneur pour en récupérer les matériaux comme le furent en France tant d'abbayes et de châteaux. Deux « industriels » neuchâtelois, John et Daniel Bovy, en acquirent les murs avec l'idée semble-t-il d'utiliser la main d'œuvre locale, sans doute peu chère, pour en faire une manufacture d'horlogerie, Gruyères devenant une petite Chaux-de-Fonds. Mais les Bovy étaient artistes, riches et amants des belles choses.

Leurs descendants, médailleurs renommés, préférèrent vouer Gruyères aux beaux arts plutôt qu'à la mécanique, fût-elle horlogère. On retrouva, ici et là, quelques meubles des Gruyères-Menthon, des tapisseries des Flandres, on refit les pavages en galets de la Sarine, on remit en place le lit gothique à panneaux-serviettes des comtes Jean, le buffet des Menthon, le fauteuil de Jean II de Gruyère, on retrouva l'image du briquet de Bourgogne, celle de la Maison protectrice de Savoie et ces masques rayonnants des façades, témoins peut-être d'une mystique ramenée de l'Orient et, hommage aux bons baillis, on restaura le jardin de M. de Montenach.

Les Bovy, qui savaient s'entourer de collègues talentueux, décidèrent un jour de retracer l'histoire de Gruyères en ornant la salle des chevaliers de fresques dues à leurs amis, Barthélémy Menu, Henri Baron et surtout Corot, invité de vacances et dont la mère était, le sait-on, une



Le jardin à la française et le chemin de ronde.

© Gilbert Fleury

## Musées

Le château de Gruyères n'est pas à proprement parler un musée, mais une maison habitée telle que la laissèrent ses restaurateurs et derniers propriétaires privés, les familles Bovy et Balland.

**Le Musée gruérien de Bulle :** faune, flore, meubles, armes, objets usuels d'une région enracinée dans son passé, portraits, uniformes et témoignages des familles qui l'illustrèrent à l'étranger.

**Le Musée Suisse du Vitrail,** au château de Romond : unique car unissant les plus purs chefs d'oeuvre des vitraux suisses des origines à la renaissance de cet art, au début du XIX$^{ème}$ siècle (vitraux jugendstyl de Saint-Nicolas-de-Fribourg), et aux créations modernes de Manessier et Bazaine.

bonne fribourgeoise. Une des célèbres pipes du bonhomme des étangs de Ville d'Avray figure même, sous une vitrine, quelque part au château fribourgeois. Celui-ci devint, au tournant du siècle, la propriété d'alliés des Bovy, la famille Balland, qui sut la garnir encore de pièces remarquables. Vint le jour où, à la veille de la dernière guerre, la ville de Bulle eut à se prononcer sur son rachat, ce qu'elle fit sous l'impulsion du député Lucien Despond. Le peuple fribourgeois devenait ainsi propriétaire de l'antique demeure de ses comtes aventureux.

> **“ Les comtes de Gruyère n'ont laissé d'eux aucune image ”**

Qui étaient ces comtes de Gruyères, d'où venaient-ils ? Sans nul doute du lieu. Gens finalement assez simples, ils n'ont laissé d'eux aucune image, ni statues, ni gisants. On cite un seul portrait, celui du comte Antoine (1403-1453) et de son épouse, Jeanne de Noyers, lequel portrait disparut en 1856, le jour de la Fête-Dieu, lorsque les pétards mirent le feu à l'Eglise Saint-Théodule ! Reste un vitrail en la chapelle du château, représentant le comte Louis et sa femme, Claude de Seyssel. Ils sont tout simplement vêtus d'habits ordinaires, sans atours ni brocards. Louis combattit à Morat, en 1476, à la tête de 600 Gruériens. Cet homme, vraisemblablement simple, était l'un de ceux qui firent plier le Téméraire. Sur le vitrail en question, Claude est « toute belle », comme l'on dit chez nous, en d'autres termes elle attend un descendant. C'est sans doute pour celui-ci qu'elle fit reconstruire le logis dans le style italien que lui inspiraient ses origines savoyardes. Car Gruyères, ce n'est pas seulement la Gruyère, mais c'est le symbole de toute une région d'Europe, centrale et méridionale à la fois.

## Mamye

Au musée gruérien de Bulle, on peut voir le message de fidélité et d'amour que le comte Louis, sans doute retenu en son château d'Aubonne... par l'incertitude des routes (à peine 120 km... !) adressait à son épouse Claude de Seyssel, demeurée à Gruyères avec ses familiers, la nourrice, la bonne et le mystérieux Perissant. Peut-on rêver plus touchant poème ?

*Mamye, je me recommande à vous. J'ai vu la lettre que vous m'avez écrite par Gachet, dont je vous remercie et pense que j'ai aussi grand désir de vous voir comme vous l'avez de moi. Mais il me faut encore attendre un peu. Mamye, je vous recommande le petit, mon cheval et toute la maisonnée. Recommandez-moi à la bonne grâce de Madame d'Aigremont, à la nourrice, à la bonne et à Perissant. Mamye, je prie Dieu qu'il vous donne bonne vie et long accomplissement de tous vos désirs.*

*Ecrit à Aubonne, le lendemain de la Sainte Catherine.*

***A Mamye***
***Loys de Gruyère***
***tout vôtre***

### Bibliographie


J.-J. Hisely, Histoire du Comté de Gruyère (1857)
J.-H. Thorin, Notice historique sur Gruyères (1881)
Marcelle Despond, Les comtes de Gruyère et les guerres de Bourgogne (1925)
Henry Gremaud, Le château de Gruyères (1965)
Henry Naef, Le château de Gruyères
Henry Naef, Les grandes étapes des comtes de Gruyère (1956)